

LE CHARLEVILLE MOD. 1777

ou fusil de la révolution Française (*réplique PEDERSOLI*)

*Texte et photos de DECAMME Jean
Expert Armes Anciennes & Modernes
Balistique – Rechargement – Mécanique Armurière
Législation sur les Armes*

C'est Benjamin RASPAIL, alors député de la Seine, qui proposa en premier, le 21 Mai 1880 que *{{... le 14 Juillet 1789 a inauguré un nouveau monde, puisque le peuple a pris les armes pour la défense des libertés...}}* et même Victor HUGO déclara lui aussi, mais bien plus tard *{{... le 14 Juillet est beaucoup plus qu'une fête populaire, c'est une fête nationale, et que dis-je, une fête universelle ...}}*. Car cette fête est en effet la seule et unique fête commémorative qui soit réellement célébrée, par tous et surtout partout, y compris dans nos ambassades étrangères, nos villes nos bourgs et nos villages.



"En faction"

Cette révolution ne fût possible que grâce aux armes de l'époque, notamment le fusil mod. 1777. Mais sous cette dénomination, nous y trouvons, en réalité, quelques armes différentes, comme :

LE FUSIL 1776 (*marqué 1777*)

- Il pèse 9 livres et 8 onces pour une longueur totale de 1,52 (*sans baïonnette*).
- Le canon à 5 pans courts de 42 pouces (1,14 m) pour un calibre de 7 lignes 9 points (17,5 mm).
- Sa lumière est cylindrique et est percée de bas en haut.
- Le tenon est taraudé par une vis d'embouchoir et le bouton de culasse est à encoche.
- La monture est en "gigue" légère.
- La crosse possède une joue.
- Toutes les garnitures sont en fer.
- Toutes les têtes de vis sont plates.
- La plaque de couche est droite par dessous et pliée à angle droit.
- La platine a sa pointe postérieure arrondie, le bassinet est en laiton.
- La sous-garde est fixée et la batterie est à retroussis et à talon, sa face est assez pentée, la trousse droite s'appuyant directement sur le ressort.
- Le chien est à espalet.
- La baguette est en acier avec sa tête en forme de poire.

- La bayonnette (*ici écrit en vieux François*) possède trois fentes.

LE FUSIL DE MARINE MOD. 1777

- Totalemment identique au mod. artillerie (*ci-après*) sauf le battant qui est en laiton.

LE FUSIL DE DRAGON MOD. 1777

- Identique au modèle d'infanterie, sauf la longueur totale qui est ramenée à 1,463 m.
- Son canon mesure 40 pouces (1,305 m).
- Les garnitures sont en laiton sauf la grenadière et les deux bandes qui sont en fer.
- La baïonnette est celle du mod. infanterie 1777.
- Pas de tenon baïonnette.

LE FUSIL D'ARTILLERIE MOD. 1777

- D'une longueur totale de 1,305 m, son canon mesure 34 pouces (0,92 m).
- Ses garnitures sont en laiton, y compris la grenadière, mais les battants sont en fer.
- Tout le reste est identique au fusil.
- Sa baïonnette est celle du mod. 1777 classique.

LE MOUSQUETON DE CAVALERY MOD. 1777

- Dit également de "grosse cavalerie".
- Long de 1,172 m, son canon mesure 0,847 m.
- Il est totalement semblable au mod. 1766 tringle.
- Sa capucine est en laiton.
- Sa crosse a une joue et l'embout de sa baguette est en forme de poire.

Ce fameux modèle 1777, comme sa baïonnette d'ailleurs, a duré pour ainsi dire 40 ans, et les modèles qui ont suivi, sont presque tous de simples dérivés mis au point sous l'égide du Général GASSENDI. Même pour

l'adoption de la percussion, ces fusils furent encore une fois simplement modifiés. Mais sans pour autant rajouter quoi que ce soit à sa balistique et sa faible portée. sans rien modifier, non plus aux nombreux défauts de cette arme.

RECEPTION DE L'ARME : Pour une arme de ce prix et de tel symbole, son emballage est toujours aussi navrant. Une simple boîte en carton et une coquille en polystyrène expansé, pensez donc !

L'arme elle même, abon damment graissée, étant enchassée dans un fourreau plastique. Par contre, le poids du colis (6 Kg) et sa longueur (1,60 m) impressionnent.

Mais pour une fois, le tout déballé, quelle agréable surprise, on y trouve une large bretelle en cuir blanc, une baïonnette dans son fourreau, une épinglette de tringlage reliée par une chaînette dorée à une autre épinglette d'accrochage. Tous ces menus accessoires sont fournis dans une boîte bleue, capitonnée de rouge. Plus, une plaquette commémorative, ovale et en bronze, décors en reliefs. Cette plaque servira à faire graver le nom de l'heureux propriétaire qui s'empressera de la fixer sur la crosse.

L'ARME EN QUESTION : cette arme est donc une très fidèle reproduction du fusil d'infanterie Français mod. 1777 qui vécut la révolution de 1789. Elle est donc effectivement très représentative, et ne l'oublions pas, son état fut l'aboutissement de toutes les transformations apportées aux différents modèles depuis 1765 dont la plus importante, et de loin, a été la standardisation des pièces mécaniques.

Ce sont ces mêmes fusils qui furent offerts à certains "vainqueurs" de la Bastille, le 13 Juin 1790, avec en plus, sur le canon une inscription gravée dans une couronne de laurier "LA LOI - LE ROI" et en dessous, figurait bien entendu le fameux bonnet phrygien.



LE CANON : Comme l'original, est long de 1,14 m. Il est bien entendu à âme lisse et en calibre 69 (17,5 mm). sa finition est en acier blanc poli, légèrement satiné anti-reflet. Il est maintenu au fût par 2 bandes, une grenadière et une capucine qui sont elles-mêmes maintenues par des ressorts de rétention. L'embouchoir est par contre, fixé par deux vis de blocage (*idem à l'original*).



Vue d'ensemble de la platine

LA PLATINE : Est tout comme le canon, en acier poli blanc. le bassinet est naturellement en laiton. La pointe postérieure est arrondie.

La batterie est dite à "retroussis et à talon". sa face est très pentée, la trousse droite appuie directement sur son ressort. La noix est fermement tenue en

alignement par une forte bride de noix à deux piliers. Les ressorts et toutes les pièces mécaniques sont toutes parfaitement ébarbées et leur finition est blanc poli.

CARACTERISTIQUES DE L'ARME

Type d'arme :	Charleville mod. 1777.
Fabrication :	PEDERSOLI David, Via Artigiani, 57 P.O.B. 11, I-25063 Gardonne V.T. Italie.
Importateur :	BEDEC 4 rue Laborde, 75008 Paris.
Calibre :	69 (17,5 mm).
Longueur de l'arme :	1,515 m (sans baïonnette).
Longueur du canon :	1,14 m.
Système :	Chargement par la bouche.
Mise à feu :	Silex réglementaire.
Canon :	Âme lisse.
Bois :	Noyer sélectionné, poncé et huilé.
Poids à vide :	4,40 Kg.
Guidon :	En laiton rapporté.
Garnitures :	En acier blanc poli.

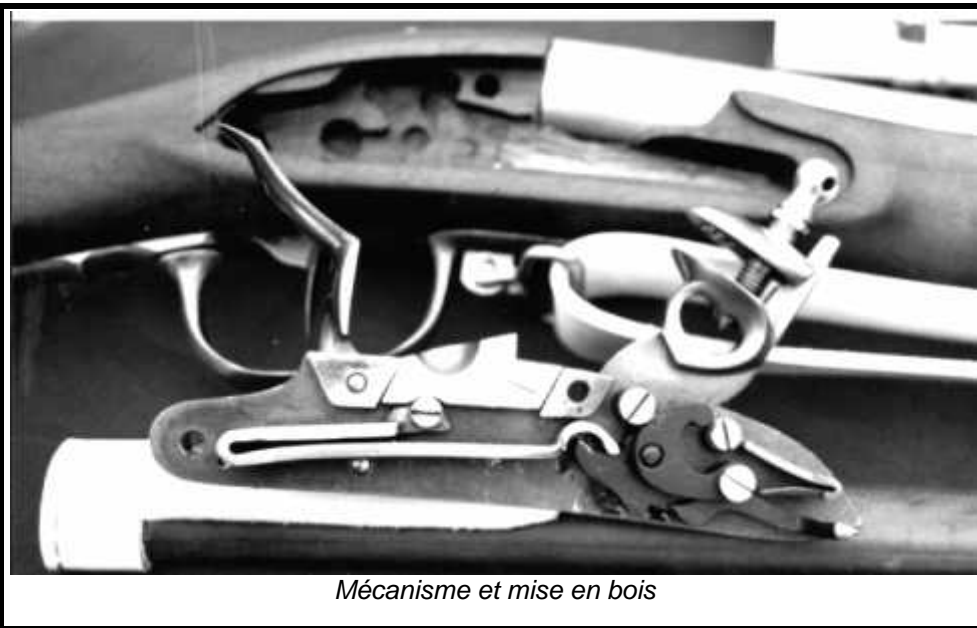
La sous-garde, fixe est aussi en acier et toutes les vis sont bien à têtes plates.

Le chien est à "espalet" et le ressort principal est vissé à la platine, juste sous le débord du bassinet.

LE BOIS : Est, du moins sur mon spécimen d'une seule pièce. C'est, toujours pour ma part, du beau, très beau même, noyer sélectionné, car comme toutes les armes militaires, celui-ci n'est pour ainsi dire pas veiné. Sa finition est également soignée. le bois est très finement poncé et juste huilé, sauf les parties non apparentes, c'est dommage, mais remédiable. Les encastremets et mises en bois sont acceptables (*pour une fois*) sauf comme je l'ai déjà dit, non traités.

LES GARNITURES :

La plaque de couche, le pontet avec son battant, la capucine, la grenadière, l'embouchoir et la contre-platine sont également en acier blanc poli. Cette finition tout à fait conforme à l'original, est on ne peut plus militaire de cette époque. La baguette présente n'est pas en place pour servir de décoration, elle est également en bon acier poli blanc. taillée dans une tige de 5 mm de



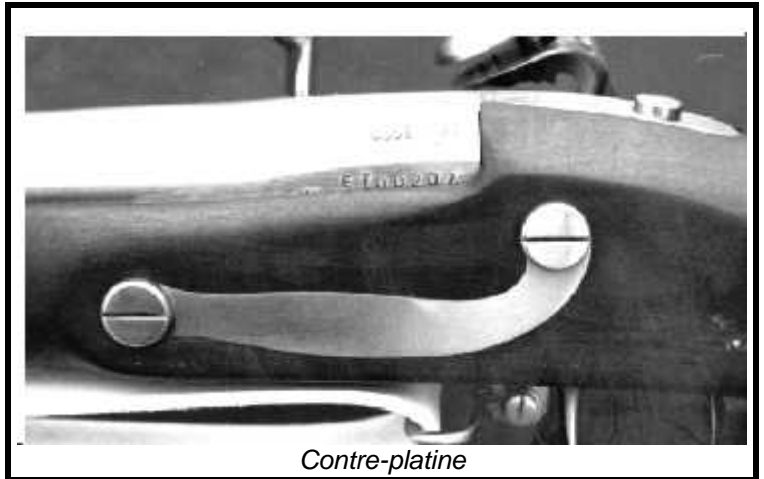
Mécanisme et mise en bois

diamètre (*en section normale*) une extrémité est en "poire" pour tasser la balle, et l'autre est filetée pour y recevoir les écouvillons et les lavoirs.

Par contre, les vis de fixation de l'embouchoir sont un peu longues et dépassent fortement.

Le guidon est rapporté en coulage de laiton taillé en pointe et dos d'âne. Il semble que le tenon de baïonnette soit soudé par électrolyse.

LA BRETELLE : Est en bon cuir blanc. Longue de 1 mètre et large de 36,5 mm pour une épaisseur de 2 mm. Celle-ci est digne, sans en être, d'être nommée "bufflerie". La bouterolle, qui, ne l'oublions pas, se place toujours en haut sur le battant de grenadière, est bien en laiton massif, tout comme la boucle arrondie. Attention au montage ! Car malheureusement, je vois trop de montage, sur les stands, qui sont effectués n'importe comment.



Contre-platine

Lorsque l'on se sert d'armes anciennes ou de leurs répliques, pourquoi, bon Dieu, ne pas tout respecter au plus proche, les mouvements de rechargement, les prises de positions, y compris les montages d'accessoires, et tout le rituel de l'époque de l'arme en question. C'est si simple !

LA BAIONNETTE : Est aussi, pour une fois à peu près conforme au modèle original, je dirais même presque parfaitement, puisque j'ai pu monter la réplique sur le fusil d'époque et vice-versa. Par contre, le bourrelet de la douille est un peu différent et le talon de la lame n'est pas renforcé sur la réplique. Et si je vous dis que la vis de bague n'a pas le même filetage, vous saurez tout.

La lame a bien trois gouttières, mais mesure 0,457 mm au lieu des 14 pouces (0,380 mm) pour l'An IX et 18 pouces (0,487 mm) pour le révolutionnaire. Sa finition est blanc poli.

Je n'ai pas pu pousser le démontage plus loin, car je me devais de respecter la consigne du 15 Frimaire An IX qui signifiait { { ...il est défendu d'ouvrir la bague de douille pour la retirer totalement. Elle doit être nettoyée sur la douille... } }. Alors !



La baïonnette et les accessoires livrés

le fourreau est en cuir marron, avec sur la face plat arrière, une encolure façon sellier. L'embout est en acier blanc poli, sans chape. Le collet et le tirant sont eux, en cuir blanc.

EN TIR : En tout premier lieu, puisque ce

fusil m'est simplement prêté, j'ai dû changer la batterie d'origine pour ne pas l'abimer. Je ne saurai donc pas si celle-ci fonctionne bien ou mal, mais je pense qu'elle doit être correcte car ce n'est pas de la micro-fusion, comme toutes les autres et si par hasard, les étincelles n'étaient pas "folichonnes", il me suffirait de lui faire une cémentation pour remédier à ce problème courant sur les répliques, et non, comme d'habitude, changer carrément la batterie.

Bien évidemment, toute l'arme est parfaitement dégraissée au trichloréthylène.

Pour la balle, ne disposant que d'un moule Italien de ce calibre (69) soit 17,5 mm je devrai donc faire avec. Elle sera bien



Embout de baguette, tenon baïonnnte et embouchoir avec le guidon. A noter la vise de fixation de cet embouchoir.

entendu en plomb pur. Son graissage consistera à un roulage dans une ou deux gouttes d'huile de pied de boeuf naturelle.

Pour la poudre, ce sera de la Mousquet Tir, puisque c'est celle qui ressemble le plus à celle d'époque (*et qui convient généralement aux gros calibres*). Quant à la dose, je commencerai avec un peu moins que mon fusil d'époque, c'est à dire 4,00 grammes au lieu des 4,30 grammes.

L'armorage sera effectué à la PNF 4, qui devra remplir complètement le bassinet, à ras bord.

Le silex sera en "double mèche" réglementaire, ramené (*avec plus de 15 Kg similaires du lieu même de taillage*) . Il sera maintenu en place dans les machoires du chien, par un patron en plomb similaire à celui d'époque

Sachant que pour les essais, pour plus de commodités, je n'utiliserai pas les "cartouches" de papier, mais directement les éléments en vrac..

Après avoir aidé, avec une épinglette, le pulvérin à passer dans la lumière, je suis donc prêt.

Le carton sera un "C 50" placé à 50 m et le tir sera effectué debout.

Pour le tir à 50 mètres, après quelques tâtonnements de dosage, les scores se stabilisent (*en 4 séries simultanées*) à la moyenne de 85/100 en 10 coups, avec 4,50 grammes de Mousquet, séparés de la balle par l'équivalent de la bourre en papier d'une cartouche. Les tirs effectués, par la suite avec d'autres armes identiques, confirmèrent à 0,10 gramme (*de + ou -*) ce dosage initial.

Pour le tir à 100 mètres, toujours sur un "C 50" et en position debout, je ne pus réaliser qu'une



Vue du bassinet, batterie et du chien avec sa formidable mâchoire

moyenne de 68/100 en ayant porté la dose à 4,85 grammes.

Bien entendu, sur cette arme, il n'y a pas de hausse. Celle-ci doit se prendre comme suit :

- A 50 m, en alignant le sommet du guidon dans l'axe du tonnerre.



Chargement de l'arme 1er mouvement : Amorcage du bassinet

- A 100 m, la hausse sera le pouce de la main gauche, couché transversalement sur le tonnerre du canon.
- A 150 m, le pouce sera plié de façon que votre ongle touche le canon.
- A 200 m, le pouce sera relevé comme pour faire du stop.

NOTA : A vous de trouver votre position de main gauche, en n'oubliant pas que c'est aussi de cette main que dépend le départ du coup.

CONCLUSION : Certes le prix est peut-être un peu élevé (6.000,00 francs) mais la qualité est présente. C'est je pense le meilleur fusil (*et de loin*) pour effectuer les tirs des catégories réglementaires à silex.



Chargement de l'arme proprement dit



Mise de la baïonnette au canon